

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD

POUR LA SEPTUAGESIME

L'envie

Avec la septuagésime, se profile déjà le carême. C'est la raison pour laquelle saint Paul, dans la première Epître aux Corinthiens, évoque l'une des dimensions de notre vie chrétienne : celle du combat spirituel. Il l'évoque par analogie avec les Olympiades, avec les Jeux olympiques. Il s'adresse en effet à des Grecs, aux Corinthiens. Parmi les épreuves des Olympiades se trouve la lutte. Saint Paul nous enjoint de ne pas asséner des coups dans le vide, ce qui serait parfaitement pathétique : il faut toucher l'adversaire. Et l'adversaire qu'il s'agit de frapper, c'est nous-mêmes : «je châtie mon corps et je le réduis en servitude de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé.» Saint Ignace de Loyola a conçu une retraite qu'il appelle « les exercices spirituels », dans leur acception militaire, exercices pour se vaincre soi-même. Dans ce combat à bras le corps, l'Evangile de ce jour nous invite à lutter contre un péché capital bien particulier.

Vous savez que les péchés capitaux sont des péchés qui sont à la tête, à la racine, à la source d'autres péchés. La paresse en est un exemple, et on la dit justement mère de tous les vices. Les péchés capitaux sont également des péchés qui sont voulus pour eux-mêmes : dans le cas de l'avarice, par exemple, on accumule l'argent par désir d'accumuler. Et ce sont des péchés qui ont une progéniture : la colère peut par exemple engendrer jusqu'au meurtre.

La parabole des ouvriers embauchés à des heures différentes mais qui perçoivent finalement le même salaire est directement orientée contre un autre péché capital, celui de l'envie. Qu'est-ce que l'envie? Qui est l'envieux ? L'envieux, c'est celui qui s'attriste du bonheur des autres. Ainsi, les ouvriers de la première heure n'ont certes pas été lésés puisqu'ils ont reçu ce dont ils étaient convenus en justice avec le maître du domaine. Mais ils se révoltent devant la miséricorde dont sont gratifiés les ouvriers de la dernière heure. En filigrane, on peut sans doute entendre cette parabole comme visant les juifs qui prennent ombrage de ce que les païens sont aussi appelés au salut. L'envie est à l'origine du premier homicide dans l'histoire, exactement du fratricide perpétré par Caïn sur Abel. Il est fort possible que dans notre histoire personnelle aussi, de façon génétique, l'envie soit notre premier péché ; on pense à l'enfant qui possède un jouet mais fait un

caprice parce qu'il voudrait obtenir celui de son frère, davantage pour ôter le plaisir à son frère que parce qu'il désire le jouet lui-même ; l'enfant voudrait au fond être au centre de l'affection maternelle.

Envie ou jalousie ? La différence est assez ténue entre les deux puisque l'envie vise le bien d'autrui que l'on cherche à s'approprier tandis que la jalousie vise son propre bien que l'on cherche à retenir, mais il s'agit, dans les deux cas, que l'autre ne puisse pas jouir du bien en question.

Dans une paroisse comme la nôtre, l'envie ou la jalousie peuvent miner et corroder le bon esprit de la paroisse. Il peut arriver, par exemple, que les ouvriers de la première heure, les plus anciens d'entre nous, prennent ombrage de l'implication des derniers arrivés. L'envie se trouve alors être à la source de mesquineries, de crêpages de chignons, de coteries. Je voudrais, à cet effet, vous recommander vivement un petit livre amusant mais très profond qui a été publié il y a peu, qui a pour auteur Jean Mercier et pour titre : « Monsieur le curé fait sa crise. » Un livre très humoristique et en même temps, vous le verrez, beaucoup plus profond qu'il n'y paraît.

Jésus détecte la cause de l'envie. Il dit : « as-tu l'œil mauvais parce que je suis bon ? » Regardons aujourd'hui notre regard : est-ce que nous n'avons pas l'œil mauvais, à nous offusquer du bonheur des autres ? Regardons notre regard mais regardons surtout Jésus. Écoutons saint Paul parler de Jésus dans l'Épître aux Philippiens : « Lui qui était de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. » Non, il ne retint pas jalousement ce rang parce que, en effet, il nous a rendus participants de sa nature divine.

Nous appartenons tous au même corps, le corps du Christ qu'est l'Église, son corps mystique. Au lieu de ressentir de la tristesse en raison de la vitalité ou de la santé insolente d'un membre, nous devrions nous en réjouir car tout le corps en bénéficie. Voilà ce que dit saint Augustin : « élimine ta jalousie et ce que je fais de bien devient ta propriété. Si l'amour habite en ton cœur, tout est à toi. » Vous savez qu'il existe un principe de la doctrine sociale de l'église selon lequel, en cas de nécessité, tout devient commun : omnia sunt communia. Cela vaut aussi pour le cas de la charité. Tout est à tous, si nous nous aimons. C'est ce que répond en substance le père de la parabole à l'aîné jaloux du sort réservé à l'enfant prodigue. Le père, en effet, lui répond : « tout ce qui est à moi est à toi. » Amen.

28 01 2018

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement

Pour réécouter l'homélie, rendez-vous sur le site de la paroisse personnelle La Croix glorieuse, rubrique Homélies

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : lbc.dec@free.fr